

de publier un fac-similé de la lettre émouvante accompagnant la nécrologie de René Dussaud, adressée en décembre 1958 à la rédaction de *Syria* ; François-René Martin et Marie Tchernia-Blanchard brossent le portrait de l'ami des arts et des artistes, amitiés nouées par H. Seyrig entre 1942 et 1945, alors conseiller culturel de la France libre à New York ; Olivier Picard se penche sur l'Athénien, tandis que Denis Knoepfler en dresse le portrait à travers sa bibliothèque, léguée à l'Université de Neuchâtel ; Jean-Marie Dentzer revient de son côté sur l'œuvre visionnaire du créateur et gestionnaire d'institutions de recherches archéologiques de pointe au Levant, Bruno Calleguer éclairant pour sa part ses relations entretenues avec le franciscain néerlandais Auguste Spijkerman, attaché au *Studium Biblicum Franciscanum* de Jérusalem, en particulier autour de leurs études respectives du grand trésor de Qumrân (*Locus* 120). Le volume se referme sur cinq émouvants témoignages de première main (Pierre Bordreuil, Jean-Louis Huot, François de Callataÿ pour Georges Le Rider, Jean-Claude Margueron et Salah Stétié) qui rendent justice à la finesse de jugement et à l'humour d'un interlocuteur toujours exigeant. En définitive, ces hommages rendus par deux grandes institutions de recherche à deux de leurs maîtres tutélaires sont l'occasion de livrer d'importantes études critiques qui, sans verser dans l'hagiographie, dessinent le parcours intellectuel de deux êtres d'exception et nourrissent le lecteur de témoignages essentiels.

Laurent THOLBECQ

Sabine PANZRAM, Werner RIES & Christoph SCHÄFER (Ed.), *Menschen und Orte der Antike. Festschrift für Helmut Halfmann zum 65. Geburtstag*. Rahden, Marie Leidorf, 2015. 1 vol. 16 x 22,5 cm, XIV-457 p., ill. (PHAROS, 34). ISBN 978-3-86757-262-0.

Les collègues de Helmut Halfmann lui ont offert à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire une *corona* de contributions intéressantes mais de thématiques dispersées. Il n'y a pas de fil conducteur sinon les sujets multiples sur lesquels notre collègue de Hamburg a travaillé durant sa carrière et qui l'ont entraîné de Marc-Antoine au sénat à l'époque impériale, des voyages de l'Empereur aux villes et sociétés d'Asie Mineure dont il est un des épigraphistes attitrés. Nous ne pouvons guère qu'énumérer les thèmes abordés par les 25 contributeurs, certains plus approfondis, d'autres relevant de la note de lecture. Dans tous les cas, quelques lignes de résumé en anglais ou français n'auraient pas été superflues pour orienter le lecteur vers ses centres d'intérêt privilégiés. Dans l'ordre de la table des matières, la bataille de Platées qui permet de revenir sur le vieux problème de l'historicité et de la véracité du récit d'Hérodote ; l'*Asclepieion* d'Athènes et les documents iconographiques et épigraphiques honorant Asklepios ; le port béotien d'Anthedon et ses vieux pêcheurs « rougis » par la récolte de l'algue *Rytiphloea tinctoria* C. ; un autel inscrit à Apollon Didumeios au Musée d'Istanbul ; autour des *leges agrariae* et *frumentariae*, les *rogationes* de tribuns de la plèbe, des Gracques à Sylla ; le cas de Tarraco dans le contexte des représentations spatiales romaines ; la correspondance épistolaire entre Antoine et Cicéron, de 49 à 44 ; un questionnement autour du concept de réciprocité, et de *sacramentum* et *disciplina* ; les *horti lucilliani*, C. Valerius Asiaticus, sa meurtrière Messaline et leurs destins respectifs ; la déposition du roi arménien Mithridate

par Caligula et les stratégies impériales à l'est de l'Empire ; une dédicace à *Mars equitum* à Ravna (Serbie) par un *eques* de la 2<sup>e</sup> cohorte aurélienne des Dardani ; deux contributions consacrées aux diplômés militaires de la fin du règne de Commode, dont un nouveau fragment de Pannonie inférieure ; le brigandage sous les Sévères et les exploits d'un bandit de grand chemin, Bulla Felix, mis en scène par Dion Cassius ; une réflexion sur les *principales* dans les camps militaires, et sur le concept de *securitas* à Rome ; la création de niches économiques dans un contexte de spécialisation et de concurrence ; les armateurs d'Alexandrie et le transport très contrôlé du blé vers et au départ de la ville sous l'Empire tardif ; les responsabilités juridiques et administratives des préfets de l'annone ; les saints patrons des villes, les martyrs et le culte des saints ; Plutarque et l'« Antony and Cleopatra » de Shakespeare ; la réception d'Aristophane, de Rome au XX<sup>e</sup> siècle ; et un échange épistolaire entre érudits du XIX<sup>e</sup> siècle au sujet de Trogue Pompée. Toutes ces contributions sont solides et argumentées, certaines proposent des documents originaux. À chacun d'y faire sa moisson.

Georges RAEPSAET

Clément CHILLET, Cyril COURRIER & Laure PASSET (Ed.), *Arcana Imperii. Mélanges d'histoire économique, sociale et politique offerts au professeur Yves Roman*, Vol. 1. Lyon – Paris, Société des amis de Jacob Spon – De Boccard, 2015. 1 vol., 508 p. (MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE JACOB SPON). Prix : 45 € (broché). ISBN 978-2-909142-05-0.

Le premier volume des mélanges offerts à Yves Roman paraît sous le titre *Arcana Imperii*, groupant six articles autour du thème « économie », trois autour de « l'épigraphie » et trois autour de « varia ». Autant dire que l'ensemble est très inégal et que certains articles abordent de façon renouvelée, à partir d'un riche corpus, des questions de fonds, alors que d'autres restent d'un intérêt tout à fait anecdotique. Nous ne traiterons donc ici, avouons-le, que ce qui, de manière subjective, nous a paru renouveler l'histoire économique et sociale de l'Empire romain. Michel Debidour porte un regard critique (p. 61-89) sur l'interprétation des amphores grecques, de leur nombre, de leur fabrication, de leur circulation, des produits qu'elles ont contenus. Il se garde d'extrapoler « du matériel amphorique à l'économie tout entière », une précaution qu'en effet, archéologues et historiens n'ont pas toujours respectée. Bien entendu, l'auteur insiste sur la nécessaire attention que l'on doit porter à la façon dont sont constitués les corpus : les fouilles anciennes, les collections des musées ou des particuliers, les fouilles récentes, notamment d'épaves ou de camps romains, ne peuvent être traitées de la même façon et mises sur le même plan. Il reprend méthodiquement les explications multiples des timbrages, souvent surreprésentés car certains chercheurs n'ont conservé que les objets caractéristiques portant des timbres. Il n'est plus question de considérer que les amphores timbrées ont représenté 80 à 90 % des amphores, comme ce fut écrit vers 1900, alors qu'aujourd'hui sur les chantiers de fouilles ou en prospection, les proportions sont souvent inférieures à 10 %, et surtout varient d'un lieu de fabrication à l'autre (les amphores rhodiennes sont presque toutes timbrées, celles de Cos bien plus rarement). Les raisons du timbrage demeurent variées et aucune explication d'ensemble ne se justifie pleinement selon Michel